

Leszczyńska, Katarzyna

Ludwik Fleck - un philosophe trop peu connu?

Organon 35, 151-173

2006

Artykuł umieszczony jest w kolekcji cyfrowej Bazhum, gromadzącej zawartość polskich czasopism humanistycznych i społecznych tworzonej przez Muzeum Historii Polski w ramach prac podejmowanych na rzecz zapewnienia otwartego, powszechnego i trwałego dostępu do polskiego dorobku naukowego i kulturalnego.

Artykuł został zdigitalizowany i opracowany do udostępnienia w internecie ze środków specjalnych MNiSW dzięki Wydziałowi Historycznemu Uniwersytetu Warszawskiego.

Tekst jest udostępniony do wykorzystania w ramach dozwolonego użytku.



Katarzyna Leszczyńska (Zurich, Suisse)

LUDWIK FLECK – UN PHILOSOPHE TROP PEU CONNU?*

En 1926, durant une réunion de la Société d'Histoire de la Médecine [Towarzystwo Miłośników Historii Medycyny] à Lwów, le Dr Ludwik Fleck présenta un exposé *Sur certaines qualités caractéristiques de la pensée médicale [O niektórych swoistych cechach myślenia lekarskiego]*¹. Il y a soutenu que les soi-disant *unités pathologiques* ne sont en réalité que des représentations fantastiques, une abstraction basée sur les statistiques et sur l'intuition. Fleck prétendait que ce caractère fictif des expressions médicales était plus important que dans les autres sciences et qu'elles exigeaient une redéfinition continue. C'est pour cette raison que la médecine peut être particulièrement utile à notre compréhension du processus de la naissance des faits scientifiques.

Qui était cet auteur qui osa s'attaquer, si courageusement, à *la réalité dure* de la médecine et des sciences exactes en général? Il est difficile d'écrire aujourd'hui sa biographie, une grande partie de ses traces ayant disparu dans la tempétueuse histoire du vingtième siècle. Les lettres et les documents ont brûlé durant les guerres ou se sont perdus dans les archives de la police politique communiste comme ceux confisqués après mars 1968 à Józef Parnas². Une partie de ces documents a disparu sans laisser aucune trace, comme les documents auparavant gardés à Ness Ziona par Marcus Klingberg, un ami de Fleck³.

* Ce texte a été initialement publié en polonais: *Ludwik Fleck – zapomniany filozof* in: *Midrasz* 1/2007 (117), pp. 36–47. Je voudrais remercier Marcus Klingberg et Wacław Szybalski pour leurs conseils et critiques, Justyna Górny pour son aide dans les recherches et notre réflexion commune. Je suis à la recherche de toutes les personnes qui connaissent personnellement Ludwik Fleck, qui possèdent ses lettres ou qui puissent de quelque manière que ce soit contribuer à compléter sa biographie. Merci de me contacter: kasia@leszczyńska.ch.

¹ L. Fleck, *O niektórych swoistych cechach myślenia lekarskiego* in: L. Fleck, *Psychosocjologia poznania naukowego*, (éd.) Z. Cackowski & S. Symotiuk, Lublin 2006, pp. 167–173.

² Józef Parnas, ou Parnes (il utilisa le nom Parnas pour que les Allemands ne découvrent pas ses origines juives), vétérinaire, originaire de Lwów. Michał Rola-Żymierski le délégua à Lublin pour organiser l'Université Maria Curie-Skłodowska. Dans cette ville il rencontra Fleck. Forcé de quitter la Pologne, il s'installa à Copenhague. Il est décédé le 22 septembre 1998 à Kały Wrocławskie (Pologne). Voir: P. Wyrost, W. Chrzanowska, M. Wroński, *Józef Parnes vel Parnas – ostatni doktorant Polskiej Akademii Medycyny Weterynaryjnej we Lwowie* in: *Życie weterynaryjne* 81, 1/2006.

³ Marcus Klingberg, né à Varsovie, émigra, avec sa famille, en Israël en 1948. Professeur d'épidémiologie à la Faculté de la Médecine à Tel Aviv, directeur adjoint pour les affaires scientifiques à Ness Ziona. Il habite à présent à Paris.

Ludwik Fleck, était un philosophe qui devançait son époque, ce qui ne lui valut pourtant aucune reconnaissance, il fut vite oublié. Nous devons la redécouverte¹ de son œuvre à Thomas Kuhn qui, dans son livre *Structure des révolutions scientifiques*, souligne l'inspiration que lui apporta le livre de Fleck *De l'origine et du développement du fait scientifique*. L'édition américaine de l'œuvre de Fleck (1979) fut à l'origine de recherches continues sur sa conception de la science, de réédition de l'original en allemand et de sa traduction en polonais². Ainsi Fleck est-il revenu, au travers de ses textes, dans son pays. Grâce à cette nouvelle réception de son œuvre et de l'intérêt porté à sa vie, une partie de la culture européenne, oubliée à l'Ouest, est de retour dans le discours scientifique contemporain.

Ludwik Fleck est né le 11 juillet 1896 à Lwów, dans une famille moyenne de Juifs polonais. Nous ne connaissons ni son environnement, ni des personnes de son proche entourage. La majorité des Juifs de Lwów a disparu durant l'Holocauste et il est quasiment impossible de connaître leur destin. Il ne nous reste donc que des spéculations et des souvenirs, souvent contradictoires. Nous ne pouvons que supposer que la famille de Fleck n'était pas religieuse. Il fréquentait une école polonaise. Marcus Klingberg se souvient qu'il ne connaissait pas l'alphabet hébraïque, chose impensable s'il suivait une formation religieuse. Son père, Maurycy était propriétaire d'une petite entreprise de peinture. Le nom de jeune fille Herschdörfer et le prénom Sabina sont les seules informations dont nous disposons de sa mère. Les deux sœurs de Fleck avaient un diplôme d'enseignement supérieur. Henryka Fleck-Silberowa étudiait la langue allemande à Munich et Antonina Fleck-Kesslerowa l'artisanat artistique à Vienne. Toutes les deux travaillaient dans une des écoles de Lwów.

Le 2 juin 1914 Ludwik Fleck termina la IV^e école secondaire pour les garçons à Lwów. C'était une école avec une option de *culture classique* et langue allemande obligatoire. Plusieurs noms qui ont marqués la culture polonaise figurent parmi les anciens élèves de cette école: Juliusz Kleiner, Kornel Makuszyński, Jan Parandowski, Stefan Banach et Józef Kallenbach. Durant la Grande Guerre, Fleck est mobilisé au service de l'armée autrichienne. Il fait ensuite son service dans l'armée polonaise, y compris lors de l'agression soviétique en 1920. Il travailla sur le typhus dans le laboratoire de Rudolf Weigl³ à Przemyśl jusqu'en 1921, c'est-à-dire jusqu'à la stabilisation de la

¹ Cf. <http://www-personal.umich.edu/~cooper/Fleck722.pdf>.

² Il faut citer le travail de Th. Schnelle, *Ludwik Fleck – Leben und Denken*, Freiburg 1982. L'auteur présente la réception de la théorie de Fleck dans le contexte de son époque. Il tente également reconstituer sa biographie, en contactant en Pologne les nombreuses connaissances de Fleck.

³ Rudolf Weigel, né le 2 septembre 1883 dans une famille allemande de Prerov en Moravie, fils de Fryderyk Weigl et Elżbieta, nom de jeune fille: Kroesel. Après la mort de son père, sa mère épousa Józef Trojan, un Polonais. La famille a déménagé à Stryj. Rudolf Weigel termina ses études à l'Université de Lwów. Il a découvert le premier vaccin contre le typhus. Il fut le premier à utiliser les poux en tant qu'animaux de laboratoire. Durant les années 1918–1920, il travaillait dans un laboratoire militaire à Przemyśl. En 1920, il fut nommé

situation de Pologne indépendante. Puis il continua ses recherches à la chaire de biologie générale à Lwów. Il termina en 1922 ses études dans la même ville, à l'Université de Jan Kazimierz. Il se maria en 1923, une année après avoir terminé ses études. Sa femme, Ernestyna Waldman était originaire d'une famille aisée de la ville de Stryj. Après avoir démissionné de l'Université, Fleck fonda son propre laboratoire d'analyses médicales à Lwów. Le père de l'écrivain Stanisław Lem comptait parmi ses clients et le futur écrivain venait souvent dans son laboratoire pour apporter des échantillons à analyser. Fleck rendait de temps en temps visite à la famille Lem.

Le laboratoire devait alors être rentable puisqu'il permettait à Fleck d'entretenir convenablement sa famille et de s'occuper de recherches scientifiques. Il publia, durant cette période, dans la presse scientifique de nombreux articles sur l'amélioration des méthodes d'analyses, il menait des recherches sur le diagnostic du typhus, de la syphilis et de la tuberculose. Dans de nombreux mémoires on se souvient de son ouverture aux nouveautés médicales: Fleck pratiquait, avec le Dr Aniela Wolańska, des méthodes de diagnostic dès les premiers stades de grossesse. Il participait aux discussions avec les représentants de différentes disciplines scientifiques et contribuait à la vulgarisation des recherches.

En plus de son laboratoire, il dirigea dans les années 1923–1925 le laboratoire de bactériologie et de chimie du département des maladies intérieures de l'Hôpital Public de Lwów. C'est le 17 décembre 1924 que son fils Ryszard naquit. Dès 1925, Fleck remplit la fonction de chef de laboratoire bactériologique du département de la dermatologie et des maladies vénériennes de l'Hôpital Public, à partir de 1935, celle du laboratoire bactériologique de la Caisse des Malades, transformée en 1934 en Caisse d'Assurances Sociales.

Malgré de nombreuses obligations, travaux et publications, Fleck trouvait le temps de participer activement à la vie intellectuelle de Lwów. En suivant les contacts que Fleck entretenait à cette époque, on peut peindre une fascinante image de la vie culturelle et scientifique de cette ville. Il fut membre de la rédaction du mensuel de l'Union des Médecins des Caisses des Malades *Wiadomości Lekarskie*, fondé par Henryk Mierzecki, spécialiste en dermatologie et après la guerre professeur de l'Université de Wrocław. Józef Heller, un médecin lié, après la guerre, à l'Institut Public d'Hygiène, fut un autre des membres de cette rédaction. Fleck participa aussi à des discussions philosophiques. Il entretenait des relations avec le cercle de Kazimierz Twardowski et avec Włodzimierz Sieradzki et Witold Ziembicki, tous deux intéressés par les questions d'histoire et de philosophie de la médecine. Il noua des liens

professeur de biologie générale à l'Université Jan Kazimierz. Il travaillait dans son laboratoire durant les deux occupations: soviétique et allemande. Les deux occupants désiraient de transformer son laboratoire de recherches en usine de vaccins. Weigel refusa de signer la Reichsliste. Demandé par un général allemand: *pourquoi un Allemand désire rester un professeur polonais?*, il a répondu: *Mon général, je suis biologiste. Je sais que la vie doit se terminer un jour. Maintenant la vie est devenue insupportable. Je voudrais bien me suicider mais je ne veux pas blesser mes proches. En exécutant vos menaces vous allez m'aider à réaliser mes projets ...* (d'après: R. Wójcik, *Pakt z diabłem* in: *Przegląd Tygodniowy* 4/1994). Le vaccin de Weigel fut illégalement utilisé par la population civile et par les résistants. Ce vaccin arriva également dans le ghetto de Varsovie. Après la guerre Weigel vivait à Cracovie. Il est décédé le 11 août 1957 à Zakopane. En 2003, il fut distingué, *post mortem*, par Yad Vashem, par le titre de *Juste*.

d'amitié avec le psychiatre Jakub Frostig, Hugo Steinhaus, un célèbre mathématicien, et avec Leon Chwistek, peintre et philosophe. Il fréquentait aussi les cours de Jakub Parnas, fondateur de l'école biochimique de Lwów.

Fleck voyageait probablement beaucoup. En 1927, il fait un stage à l'Institut Sérothérapeutique de Karl Kraus à Vienne. D'après les mémoires de Józef Parnas, il suivait attentivement la vie scientifique européenne. Il fréquentait les cours de Freud à Vienne et de Bergson à Paris, à l'Institut Pasteur, il discuta des conceptions de Miecznikow, et à Francfort celles d'Ehrlich.

Il continua à réfléchir sur les mécanismes du fonctionnement de la science et de la connaissance en générale. En 1929, il publia en allemand l'article *Zur Krise der „Wirklichkeit“*. C'était un débat sur le texte de Kurt Riezler. L'article fut publié par *Die Naturwissenschaften*¹, revue fondée en 1913 par Arnold Berliner. C'était une des plus importantes revues interdisciplinaires en Europe. Albert Einstein y faisait souvent des publications. Dans cet article, Fleck compare le contenu de la connaissance à un mythe, un fondement sur lequel nous construisons notre réalité et que nous traitons souvent aveuglement comme une vérité finale, à tort. Nous oublions, d'après Fleck, que c'est la tradition, l'éducation, l'instruction, l'environnement qui déterminent la compréhension du monde et nous dictent ce que, et comment, nous pouvons voir. En démontrant le caractère historique et dynamique du processus de la connaissance, Fleck a nié l'existence d'une réalité absolue, à laquelle notre connaissance pourrait nous rapprocher: *La connaissance n'est pas une contemplation passive, ni l'acquisition d'une seule possible compréhension possible de ce qui nous est donné comme une chose toute prête. La connaissance est la formation vive et active d'une relation, d'une transformation, et juste d'une création*².

Fleck considérait qu'il était nécessaire d'analyser l'histoire de la création et l'évolution des idées scientifiques afin de comprendre le développement de notre savoir. Il attendait de ces analyses plus que des résultats de recherches sur les époques et leur *esprit*. Il pratiquait cette méthode sur les idées médicales en publiant *Współczesne pojęcie zakażenia i choroby zakaźnej* [Sur l'idée actuelle de la contamination et de la maladie contagieuse] dans la revue *Wiadomości Lekarskie*³, ou en exposant *O pojęciu gatunku w bakteriologii* [Sur la notion d'espèce en bactériologie]⁴ dans la société scientifique du personnel de la Caisse des Malades⁵.

Ces réflexions ont conduit Fleck à s'opposer à ce qu'il considérait comme une sorte de mythologie de la découverte scientifique et à démontrer son caractère social. En soulignant le rôle du milieu culturel et du *moment historique*, l'attitude sociale envers le sujet des recherches, Fleck relativisa l'importance de l'individu, du découvreur, du *génie*, de la raison et du hasard.

¹ Cf. L. Fleck, *O kryzysie "rzeczywistości"* in: L. Fleck, *Psychosocjologia poznania naukowego*, pp. 174–184.

² L. Fleck, *O kryzysie "rzeczywistości"*, p. 176.

³ L. Fleck, *Współczesne pojęcie zakażenia i choroby zakaźnej* in: *Wiadomości Lekarskie* 3/1930.

⁴ L. Fleck, *O pojęciu gatunku w bakteriologii* in: *Polska Gazeta Lekarska*, 26 octobre 1931.

⁵ L. Fleck, *Współczesne pojęcie zakażenia i choroby zakaźnej*.

L'article *Jak powstał odczyn Bordet–Wassemana i jak w ogóle powstaje odkrycie naukowe* [Comment fut découverte la réaction de Bordet–Wassermann et quelle est l'origine de la découverte scientifique en général]¹ publié en 1934 dans la *Polska Gazeta Lekarska* [Journal médicale de Pologne] annonce l'œuvre principale de Fleck.

Son livre *Entstehung und Entwicklung einer wissenschaftlichen Tatsache*², a été publié à Bâle. Fleck utilisa l'exemple des changements de définition de la syphilis pour développer sa conception, déjà signalé auparavant, de pensée collective, déterminée par l'histoire et la culture. Le livre fut publié en allemand *lingua franca* de la science entre les deux guerres. Il fut probablement rédigé par Fleck en allemand et publié en Suisse, car à partir de mai 1933, en Allemagne les livres d'auteurs juifs étaient brûlés sur des bûchers. Fleck n'avait donc pas la possibilité de publier son livre dans une maison d'édition allemande.

C'est dans ce livre que la notion de *collectif de pensée* est développée. Ce collectif détermine la direction et le style de pensées des individus. Il oriente les recherches individuelles et détermine la façon de voir et d'expliquer des faits. Sur ces bases, Fleck désirait fonder sa *sociologie de la connaissance* dans laquelle le fait scientifique ne serait pas une réalité absolue, indépendante de l'objet observateur. Le fait scientifique est défini comme le résultat des recherches scientifiques, exprimé par les moyens du *collectif de pensée*, dominant au moment donné. Son contenu et sa présentation dépendent également de conventions linguistiques et des modes intellectuelles et, souvent, aussi d'idéologie. Fleck concentra ses recherches sur la science, vue comme une pratique sociale et une partie de la culture, sur les relations entre le savoir et la société. L'analyse du développement du savoir et des conditions de la connaissance devait participer à la création d'une science nouvelle, d'une libre idéologie et de conflits entre divers collectifs de pensée.

Dans les articles postérieurs à l'édition du livre, Fleck popularisait et développait les idées présentées dans *Entstehung und Entwicklung einer wissenschaftlichen Tatsache*, en utilisant toujours les exemples de l'histoire de la médecine. En 1935, il publia dans *Klinische Wochenschrift*, une importante revue médicale, l'article *Zur Frage der Grundlagen der medizinischen Erkenntnis*³. Il y metta même en doute la possibilité d'une *observation pure* libre des éléments idéographiques. Il continua ses réflexions dans l'article *O obserwacji naukowej i postrzeganiu w ogóle*⁴, publié dans *Przegląd Filozoficzny* [Revue de Philosophie]. Suivant l'exemple de l'histoire de l'observation du bacille de diphtérie, il démontra que l'appréciation dépend de la capacité du *collectif de pensée*, de l'enseignement d'observation caractéris-

¹ L. Fleck, *Jak powstał odczyn Bordet–Wassemana i jak w ogóle powstaje odkrycie naukowe* in: L. Fleck, *Psychosocjologia poznania naukowego*, pp. 185–200.

² L. Fleck, *Genèse et développement d'un fait scientifique*, trad. N. Jas, Les Belles Lettres, Paris 2005.

³ L. Fleck, *Zagadnienie podstaw poznania medycznego* in: L. Fleck, *Psychosocjologia poznania naukowego*, pp. 201–213.

⁴ L. Fleck, *O obserwacji naukowej i postrzeganiu w ogóle* in: L. Fleck, *Psychosocjologia poznania naukowego*, pp. 214–231.

tique pour un style donné: *Voire signifie copier à un moment donné une image produite par la communauté de pensée à laquelle on appartient.*¹

L'année 1935, année de mort du maréchal Piłsudski, est une période de tensions politiques en Pologne et d'une montée d'intolérance politique. Plusieurs personnages de la vie politique et scientifique ont été privés de leurs fonctions. Wiktor Chajes, conseiller municipal de Lwów, décrit la situation politique ainsi: *La situation du pays n'est pas claire. (...) Je pense pas pouvoir longtemps garder mon poste de président adjoint, je me débrouille, mais j'ai une vision claire de la situation. La pauvre Pologne, n'a pas assez de forces pour pouvoir imiter Hitler! Tu seras victime!*² Dans ce climat d'intolérance, Fleck a perdu son poste à la Caisse des Assurances. Dans son c. v., il écrit: *En 1935, la réduction du personnel, résultant de la politique des autorités, me toucha personnellement. Jusqu'au début de la guerre, il vit de sa pratique médicale privée.*

C'est avec une grande passion qu'il discute sa théorie. Il publia à *Przegląd Filozoficzny* 1936 l'article *Zagadnienie teorii poznawania*³ [*Une question de théorie de connaissance*]. C'est le début de sa polémique avec Izydora Dąmbska, une élève de Twardowski. Dès le début du texte, en défendant sa théorie des styles de pensées, Fleck a mis en doute le bien-fondé des conceptions classiques du savoir. Il rapproche à ces théories une description anhistorique et asociale des individus. Il s'oppose à l'usage de la catégorie de la *normalité* qui exclut tout qui n'est pas en norme: *une erreur de base de nombreuses réflexions de la théorie de la connaissance c'est qu'elles opèrent (plus ou moins évidente) pour un objet épistémologique symbolique qu'on nomme "esprit humain", "chercheur" ou tout simplement "homme" qui n'a aucune position concrète dans la vie, il ne change pas fondamentalement même durant des siècles, et représente tous les hommes "normaux" sans attacher l'importance à l'époque et au milieu. Il doit être absolu, immuable et universel.*⁴

Dans le numéro suivant de *Przegląd Filozoficzny*, Dąmbska publia l'article *Czy intersubiektywne podobieństwo wrażeń zmysłowych jest konieczną przesłanką nauk przyrodniczych?* [*La ressemblance intersubjective des expériences sensuelles est-elle une base nécessaire des sciences naturelles?*]. Elle attaque la conception de Fleck en argumentant que les lois de la nature sont immuables et que l'homme est obligé d'y obéir. Ces lois limitent, d'après Dąmbska, les possibilités d'actions humaines et elles garantissent l'objectivité des sciences naturelles qui les décrivent. Elle défendait l'existence d'un style universel de pensée, représenté par *l'homme normal*. Fleck lui répondit dans l'article *W sprawie artykułu p. Izydory Dąmbskiej* [in: *Przegląd Filozoficzny*

¹ L. Fleck, *O obserwacji naukowej i postrzeganiu w ogóle*, p. 231.

² W. Chajes, *Semper fidelis: pamiętnik Polaka wyznania mojżeszowego z lat 1926–1939*, Kraków 1997.

³ L. Fleck, *Zagadnienie teorii poznawania* in: L. Fleck, *Psychosocjologia poznania naukowego*, pp. 232–264.

⁴ L. Fleck, *Zagadnienie teorii poznawania*, p. 232.

1937: *Au sujet de l'article de Mme Izydora Dąmbska*]. Il nia que les sciences empiriques décrivent le monde comme il se présente *aux gens normaux* et il démontra leur conditionnement social. Encore une fois, il metta en doute la notion de normalité et expliqua l'importance de sa sociologie comparative des pensées, *la spécialisation et la différenciation à l'intérieur de la société augmente et va encore augmenter. Il n'est peut pas être question d'une homogénéisation brutale de l'homme. Un accord n'est possible que sur la base des résultats de la méthode comparative. On pourra créer un collectif commun des pensées, libre par son criticisme, l'universel par sa tolérance, uniquement par cette voie.*¹

La discussion continua en 1939. Un débat, juste avant la guerre, fut inaugurée par un article de Fleck sur les styles de pensée *Nauka a środowisko* [*Science et milieu*]². Tadeusz Bilikiewicz, un psychiatre et vulgarisateur de l'histoire et de la philosophie de la médecine a réagit à cet article. Il défenda une interprétation traditionnelle de la connaissance, comme la découverte des états des choses qui sont objectives, ainsi qu'une *naïve conception épistémologique* traitant la vérité comme une image adéquate de la réalité³. Bilikiewicz souligna la différence entre la culture et la science et les influences culturelles et sociales, qui, pour Fleck, sont des moteurs de recherches. Il les traita comme fausses et devant être combattues par la science.

Il y a encore un autre aspect de *Science et milieu* – l'aspect politique qui est déjà apparu auparavant, dans les textes de Fleck, sous forme de réflexion sur l'origine des communautés religieuses, des visions du monde, d'un rôle des élites dans la formation de la réalité sociale. Dans ce texte, cette réflexion revient comme la crainte que ses pensées, pris isolément et sans la rigueur méthodologique de sa propre argumentation, puissent être utilisées de façon dangereuse. L'article est paru en août 1939, après les purges en URSS et la dégradation de la vie universitaire en Allemagne. Certains fragments de cet article peuvent être interprétés comme un dernier avertissement de la catastrophe d'une *économie planifiée* de pensée et d'un bourrage des crânes par la propagande: *Pendant que les savants, bien éduqués donc conservateurs, ferment, avec crainte, les yeux sur les nouveautés de divers aspects; de malins politiciens transforment rapidement les informations captées en slogans demagogiques. Du fait d'un caractère sociologique, commun à la connaissance, on a d'abord forgé un slogan sociopolitique sur les conditionnements du savoir par les classes et ensuite un courant politique concurrent créa l'esprit d'une nation et d'une race, afin de passer par les siècles d'histoire le mythe d'une particulière vision du monde.*⁴

¹ L. Fleck, *W sprawie artykułu p. Izydory Dąmbskiej w „Przeglądzie Filozoficznym”* in: L. Fleck, *Psychosocjologia poznania naukowego*, p. 268.

² L. Fleck, *Nauka a środowisko* in: L. Fleck, *Psychosocjologia poznania naukowego*, pp. 270–284.

³ T. Bilikiewicz, *Uwagi nad artykułem Ludwika Flecka „Nauka a środowisko”* et *Odpowiedź na replikę Ludwika Flecka* in: L. Fleck, *Psychosocjologia poznania naukowego*, pp. 276–284 & pp. 290–291.

⁴ L. Fleck, *Nauka a środowisko*, p. 271.

Au début de la guerre, Ludwik Fleck est mobilisé dans l'armée. Il est témoin de l'exode de milliers de personnes, de terrains occupés par les Allemands. Après l'entrée de l'armée soviétique à Lwów, il décida de rester dans la ville: *j'habitais, jusqu'au mois d'août 1941 avec ma femme Ernestyna et mon fils Ryszard à Lwów, où j'avais un appartement meublé de quatre pièces et un laboratoire d'analyses médicales complètement équipé, qui occupait trois pièces rue Ochronki* ¹.

Le 29 XI 1939 les soviétiques promulguèrent un décret *sur l'acquisition de la citoyenneté soviétique par les habitants des districts occidentaux des Républiques Soviétiques d'Ukraine et de Biélorussie*. Dans la région de Lwów l'action de livraison des nouvelles cartes d'identité commença le 1^{er} mars et se termina en mai 1940. Cette opération constitue un prétexte au contrôle détaillé de la population par la police politique NKWD et la préparation des déportations. Les gens considérés comme riches ont perdu leurs biens. C'est probablement à ce moment que Fleck perdit son laboratoire. L'Université de Jan Kazimierz est transformée en l'Université d'Iwan Franko et les facultés de médecine et de pharmacie sont transformées en Institut Public Médical, dépendant du Ministère soviétique de la santé. Malgré tous ces changements la Faculté de Médecine et ses professeurs persistent, car les nouvelles autorités ne veulent pas perdre leurs cadres.

En décembre 1939 Fleck est devenu directeur du laboratoire municipal de la bactériologie médicale et professeur agrégé de l'Institut Médical Ukrainien à Lwów. Il remplit cette fonction jusqu'en juin 1941. Il travaille aussi en qualité de consultant à l'Institut National de la Protection de la Mère et de l'Enfant dirigé par le prof. Groer, pédiatre et photographe, plus tard, dans les années cinquante, directeur de l'Institut de Mère et d'Enfant à Varsovie. Fleck ne publia presque rien durant cette période². Il continue néanmoins ses recherches et, comme le témoigne Steinhaus, il partage son enthousiasme scientifique: *l'été approchait déjà quand j'appris l'existence de l'exposé, à la Société de Médecine du Dr Fleck, sur les leucocytes. Je m'y rendis. Depuis l'arrivée des soviétiques, je n'avais ni eu l'occasion ni la volonté de rencontrer des biologistes. J'étais habitué au fait qu'un véritable travail attendait une meilleure époque. Mais ici les choses se passaient différemment. Fleck rejoignit l'équipe du prof Groer et partagea son enthousiasme. Il réussit enfin à obtenir des sérums qui détruisaient les lymphocytes sans nuire aux leucocytes. Je suis passé chez lui, à l'Institut, et j'ai personnellement vu cette action sous microscope (...), je me souviens, c'était le samedi 21 juin quand à midi j'ai quitté son institut, réfléchissant sur ce que j'avais entendu. J'étais allongé à Wólka, et me souciait de ses paroles sur la situation de la guerre, qui était dans un état de sepsis accru.*³

¹ Archives de Schnelle, B 7/9, c. v. de Fleck, août 1957.

² En 1941, Fleck adressa, à une revue de Moscou *Acta medica*, un article qui ne fut pas publié à cause de la guerre.

³ H. Steinhaus, *Wspomnienia i zapiski*, Wrocław 2002, pp. 202–203.

Le 22 juin l'Allemagne attaqua l'URSS. La gare et le centre de Lwów furent bombardés. La population juive était effrayée. Lwów est témoin de l'évacuation, en grande panique, de l'armée rouge, de la population soviétique installée depuis l'occupation de la ville et des camps de prisonniers, ainsi que des prisons. Les communistes assassinaient massivement les prisonniers politiques. L'anarchie gouverna durant une semaine. Le 30 juin les Allemands sont entrés dans la ville. Ils collèrent des affiches condamnant la cruauté des *bolchevicks juifs*. Les Juifs étaient forcés d'enlever les corps des prisonniers assassinés dans les prisons. Ensuite, les émeutes et les pogroms ont eu lieu. Les Juifs étaient accusés de collaborer avec les soviétiques. Ils étaient battus et humiliés dans les rues, les femmes étaient déshabillées. Ces pogroms orchestrés ont duré quelques jours. Parallèlement, les Allemands avaient organisé une action d'arrestation des activistes des organisations juives et de la jeunesse de gauche. Plus tard, les arrêtés furent fusillés dans une forêt aux environs de la ville. Les 25, 26 et 27 juillet les Allemands arrêtèrent au hasard, dans les rues et dans les maisons de nombreux habitants de Lwów. Les arrêtés furent ensuite assassinés¹. La famille de Fleck y survécut. Le fait qu'avant la guerre Fleck n'ait pas fait de carrière académique lui sauva probablement la vie. La nuit du 3 au 4 juillet les unités des SS et de la gestapo, arrêtèrent 22 professeurs de l'Université de Jan Kazimierz, de l'École Polytechnique et de l'École Vétérinaire, certains même avec leurs familles². La nuit même, ils furent fusillés sur les collines Wuleckie.

Il est probable qu'après l'entrée des Allemandes, Fleck, mais il ne mentionna pas ce fait dans ses c. v. de l'après-guerre, travailla comme nourricier de poux à l'Institut de recherches sur le typhus. C'était l'occupation de nombreux intellectuels dont Banach, Hutnikiewicz. Le professeur Weigl, directeur de l'Institut exigea des Allemands la liberté du choix du personnel de cette institution, jugée très importante. Il s'engagea à prendre l'entière responsabilité de l'institut. Non seulement du milieu universitaire, mais aussi de la jeunesse menacée à être envoyée aux travaux forcés en Allemagne et les combattants de la résistance constituaient un personnel, unique dans son genre, de l'unité de production de vaccins contre le typhus. C'était souvent uniquement de vrais faux papiers qui les unissaient avec l'institut. Le nom de Fleck figure parmi les employés de l'institut. Malheureusement, les documents conservés ne nous permettent pas de savoir quand et exactement durant quel période il a pu bénéficier de la protection de Weigl³. Waclaw Szybalski, responsable des élevages de poux, se souvient: *Weigl me confia Ludwik, en me demandant de bien m'occuper de lui, car sa vie était menacée par les Allemands. Weigl sauva sa vie sans aucun doute en risquant la sienne. Grâce à lui Fleck survécut à la guerre. Weigl avait beaucoup d'estime pour lui. Je me souviens, que plusieurs fois, il m'avait secrètement demandé d'accom-*

¹ Voir F. Friedman, *Zagłada Żydów Lwowskich*, Łódź 1945.

² Le prof. Franciszek Groer fut le vingt-troisième arrêté. Il fut libéré après un interrogatoire. Il fut le seul à éviter l'exécution probablement grâce au fait d'être marié à une Anglaise.

³ Voir: <http://www.lwow.home.pl/Weigl/weiglowcy.html>.

*pagner Ludwik dans divers lieux, pendant que les copains de A. K. ou les scouts (armés), nous escortaient discrètement, en se tenant à distance.*¹

En août 1941, le mois durant lequel, les Allemands commencèrent à expulser les Juifs de bons quartiers de la ville et à tracer le futur ghetto, Fleck écrivit brièvement dans son c. v.: *les autorités allemandes de l'occupation nous ont expulsés de l'appartement. Ils nous ont confisqué tous nos biens sauf quelques sous-vêtements et ustensils de cuisine. Les Allemands nous ont forcés à déménager dans le ghetto où nous sommes restés dans de piètres conditions jusqu'à l'hiver 1942.*² C'est une très courte description de la véritable géhenne de toute sa famille. Il est difficile dans un court c. v. officiel de décrire toutes ses répressions commencées le 1^{er} août de 1941: la migration forcée de la population juive entre le 14 et le 16 décembre 1941 vers les quartiers de Zamarstynów et de Kleparów, parties les plus pauvres de Lwów où les Allemands installèrent le ghetto et de d'écrire l'opération de *déplacement* de mars 1942, suite à laquelle quinze mille personnes ont disparu sans laisser de trace.

Jusqu'en décembre 1942 Ludwik Fleck dirigeait le laboratoire bactériologique de l'Hôpital Juif, rue Kuszewicz, organisé dans le ghetto sur le terrain d'une ancienne école. Il y travaille sur l'établissement d'un vaccin contre le typhus en utilisant l'urine des malades: *A l'hôpital, rue Kuszewicz, nous avons utilisé la production des vaccins dans le but de protéger les malades. Ils étaient placés dans des salles séparées, et en tant que sources d'urine, ils furent protégés de la cruauté des fonctionnaires de la gestapo qui liquidaient les malades. Les nazis m'ont demandé si ce vaccin pourrait également être utile pour les Allemands? Je leur ai répondu que j'en doutais car c'est une race différente et le vaccin est produit à base d'urine de malades Juifs.*³

En mai 1942 les travaux sont suffisamment avancés pour les présenter lors d'une réunion de médecins de cet hôpital et en informer le prof. Groer. Les résultats sont présentés également par la presse quotidienne: *Nowa metoda rozpoznawania tyfusa [Nouvelle méthode pour diagnostiquer le typhus]* dans la *Gazeta Żydowska* du 27 mai⁴. Quelques mois plus tard ses deux proches collaborateurs le Dr Elster et le Dr Anhalt furent assassinés. Fleck continue ses recherches en collaboration avec le Dr Umschweif. Il se vaccine ainsi que sa famille, puis des volontaires et la population du ghetto. En août 1944 une grande *purge* est réalisée par les Allemands dans le ghetto. Tous les jours plusieurs milliers de personnes sont envoyés vers les camps de travaux forcés dans l'ancienne entreprise de Steinhaus, transformée en usine d'armement sous la régie de SS. Les personnes capables de travailler y restent un certain temps, les autres sont assassinés à Bełżec. Environs cinquante milles personnes perdirent ainsi la vie.

¹ Lettre de Waclaw Szybalski à l'auteur.

² Archives de Schnelle, B 7/9, c. v. de Fleck, août 1957.

³ Archives de Schnelle, A 37, déclaration de Fleck du 3 février 1958, conservée à Yad Vashem.

⁴ Après la guerre, Fleck les décrit in: *Polski Tygodnik Lekarski* 21, 1946 et in: *Texas Reports on Biology and Medicine*, 5, 2/1947.

Le 7 septembre 1942 le ghetto devient officiellement un quartier fermé. Rester au-dehors du ghetto est puni de peine de mort. Trois mètres carrés correspondent officiellement, dans le ghetto, à une personne, mais en réalité *ce luxe* n'est pas accessible. L'épidémie de typhus se propage. Une nouvelle vague d'assassinats est perpétrée par les Allemands au mois de novembre. Fleck vaccine également les prisonniers, rue Janowska: *Nous avons fait, avec le Dr Kurzrock, environs 500 vaccinations dans un horrible camp situé rue Janowska. (...) Cette action, faite avec l'accord des autorités allemandes, avait surtout pour but d'apporter de l'aide médicale dont le camp était privé jusque-là. Le Dr Kurzrock réussit à organiser un petit hôpital dans le camp. Nous y avons examiné les malades du typhus, nous les avons soignés et nous avons collecté de l'urine. Le Dr Kurzrock fut assassiné plus tard avec tout le personnel en remplissant ses devoirs à ce poste.*¹

Les recherches de Fleck sur le typhus et ses tentatives d'apporter son aide devaient être connues à l'époque. Adolf Folkmann, un Juif rescapé de la Pologne occupée, raconta en 1944 à Stefan Szende, un politologue hongrois-suédois: *Un certain médecin juif, Fleck a réussi à obtenir un nouveau sérum contre le typhus. Les Allemands, eux aussi, ont expérimenté de nouveaux vaccins. Malgré le fait qu'il était interdit de vacciner les Juifs, la gestapo les mettait à la disposition des médecins allemands pour les expériences. Le Dr Fleck, tout en risquant sa vie, produisit des sérums et vaccina le plus grand nombre possible des Juifs. Quand les autorités allemandes prirent connaissance de son action, elles arrêtèrent le Dr Fleck et ses collaborateurs et les obligèrent à familiariser les médecins allemands à cette technologie de production de ce nouveau sérum. Les inventeurs disparurent ensuite de la ville.*² C'est sur la base des souvenirs de Folkmann que Szende écrivit un des premiers livres sur l'Holocauste.

En décembre 1942 Fleck fut transféré avec sa femme et son fils à l'usine pharmaceutique de Laokoon, célèbre avant la guerre, située dans le quartier de Zniesienie. Le Dr Annie Seemann se souvient de son courage exemplaire: *Un camion arriva devant notre hôpital, un officier SS choisit dans le laboratoire Fleck et sa famille, moi, mon mari et mon fils et encore un collaborateur du Dr Umschweif avec sa femme et son fils. Quand je suis sortie de la voiture, l'officier SS remarqua que je boitais d'un pied. Il ne voulut pas m'accepter. Ce refus était synonyme de condamnation à mort. Fleck m'a défendu courageusement: 'Eine Tanzerin brauchen Sie im Labor nicht.' Peu de gens étaient capables de faire un tel geste dans les horribles conditions de ce camp. Fleck ne laissait pas son humanité se dégrader.*³

Les souvenirs de Fleck confirment la relation de Folkmann: *nous n'avions pas le droit de quitter ce terrain [de l'usine Laokoon – K. L.]. Notre devoir consistait à continuer les travaux sur le vaccin contre le typhus. Schwanen-*

¹ L. Fleck, *Swoiste substancje antygenowe w moczu chorych na dur plamisty* in: *Polski Tygodnik Lekarski* 1, 21/1946.

² S. Szende, *Der letzte Jude aus Polen*, Zurich 1945, p. 215.

³ Archives Schnelle, Db 14/1.

berg, un Allemand, était directeur de l'usine. Les autres personnes étaient internées avec moi: un chimiste le Dr Umschweif et sa femme, le Dr Osteria, le vétérinaire Gelb, le laborantin Owsiej Abramowicz. On nous a créé des conditions de vie supportables, mais nous étions tout de mêmes des prisonniers. Mon devoir consistait à former le Dr Müller, médecin allemand, à la production du nouveau vaccin (...). Nous sommes resté dans l'usine de Laokoon jusqu'en janvier 1943. Ensuite tout notre groupe et le Dr Seemann ainsi que son mari, fut envoyé en prison rue Łącki [dans cette prison, les Allemands plaçaient les Juifs arrêtés dans les rues pour les fusiller ensuite – K. L.]. Au bout d'une semaine on nous a déporté à Auschwitz.¹

En janvier 1943 eut lieu dans le ghetto une des plus grandes actions allemandes d'extermination durant laquelle quinze mille personnes furent assassinées. A la même époque le Conseil Juif fut liquidé et ses membres cruellement assassinés.

A Auschwitz, Fleck travaille, au départ, physiquement. Il transportait des cadavres. Rapidement il tomba malade du typhus: grâce au vaccin produit au ghetto de Lwów je réagissais à cette maladie relativement bien. Les autorités du camp liquidaient les malades, j'ai donc caché ma maladie. Les codétenus m'aidaient. Les médecins polonais Dr Kawkowicz et Dr Feikel me soignaient. Après le typhus, je suis encore tombé malade. Je souffrait d'une inflammation de la vésicule biliaire, j'avais un œdème dû à la faim et à l'affaiblissement du muscle cardiaque. On m'a enfin affecté à l'hôpital du camp. Je devais faire des analyses bactériologiques pour les prisonniers. C'étaient des travaux normaux, comme dans n'importe quel hôpital. S'il n'y avait pas de sélection après lesquelles, les gens étaient transportés dans des chambres à gaz, on aurait pu croire que ces analyses de sang, d'urine et de selle auraient eu pour but de soigner les malades.²

Au départ, Fleck fut placé dans le bloc 20, appartenant à l'hôpital. Ensuite, il se trouva avec sa famille dans le tristement célèbre bloc 10, où il travailla à l'Institut d'Hygiène des SS. Le Dr Anna Seemann, arrêtée avec lui, se souvient: Depuis nous avons partagé un même destin, d'abord en prison, rue Łącki à Lwów, et, ensuite, dans le camp. Au départ nous étions placés dans le bloc expérimental nr. 10. Nous avons travaillé dans un laboratoire sous la direction de Fleck. J'étais chargée des réactions sérologiques et de la réaction de Wassermann sur les sérums des prisonniers destinés à être transportés vers d'autres camps. Nos actions de sabotage consistaient à ne pas permettre de sortir du laboratoire des résultats positifs, car c'était alors la mort certaine du prisonnier.³ Le Dr Hautval, une Française, se souvient également de Fleck comme de quelqu'un toujours prêt à secourir les autres: j'ai été transférée, en qualité de femme aryenne et médecin, du camp de Birkenau vers le célèbre bloc 10 d'Auschwitz. J'y étais depuis deux mois. On sait que dans ce bloc les expériences soi-disant médicales étaient faites sur les femmes

¹ Archives Schnelle, A 37.

² Archives Schnelle, A 37.

³ Archives Schnelle, D 14/1.

juives. Dans le même bloc se trouvait un laboratoire d'Institut d'Hygiène. Les prisonniers y travaillaient. Fleck dirigeait ce laboratoire. L'entrée dans ce laboratoire était strictement interdite. Je surpassait cette interdiction et rendait visites à mes amis. Une bonne et chaleureuse atmosphère y gouvernaient grâce à Fleck et le Dr Seemann. Je voudrais d'ailleurs rappeler à quel point cette équipe nous aidait. Ils étaient toujours prêts à faire toutes les analyses de mes patients et à intelligemment fausser les résultats, car les véritables résultats pouvaient avoir des conséquences tragiques pour les malades.¹

Fleck resta à Auschwitz jusqu'en décembre 1943. Il fut ensuite transféré vers le camp de concentration de Buchenwald, où il devait travailler dans un laboratoire de l'Institut d'Hygiène des SS, nouvellement créé. Cette fois-ci sa famille fut séparée de lui. D'après un codétenu, Jellinek de Vienne, Fleck réussit à faire venir son fils. L'Institut d'Hygiène était localisé sur le bloc 50, lieu de travail de Fleck, où l'on produisait des vaccins, et sur le bloc 46, où les Allemands faisaient des expériences sur les humains, des expériences à usage de toxines et de microorganismes pathogènes ainsi que de tests de vaccins et de médicaments envoyés par les entreprises pharmaceutiques. D'après une relation d'Eugen Kogon, les SS avaient peur de ces blocs. Les prisonniers étaient protégés des transports vers la mort et autres actions des SS. Ding-Schuler, chef de ces deux blocs, ironisait même en disant que le bloc 50 c'était *ultimum refugium judaeorum*. Fleck écrivit à Yad Vashem: *Dans le camp de concentration à Buchenwald, j'étais le prisonnier n° 4934. On m'attribua un travail dans un laboratoire de l'hôpital. Je devais également travailler ici sur un nouveau vaccin contre le typhus. Je devais, en plus, préparer Ding à l'habilitation. Il était incompétent et obtint son doctorat uniquement grâce aux mérites envers le parti. Son manque de connaissance et son analphabétisme scientifique nous étaient très utiles pour les actions de diversion, action organisée par un groupe de médecins et de scientifiques. Les nazis ont organisé un groupe de travail pour produire un vaccin pour les SS, d'après la méthode de Giroud. Marian Ciepielowski était le chef de cette équipe. En pleine connaissance de causes, nous avons produit un vaccin inactif. Nous avons envoyé un bon vaccin pour les tests de contrôle. Ding, analphabète, n'a rien aperçu. Parmi les membres du groupe de diversion se trouvaient un Hollandais, le prof. Van Linden, et un Tchèque, le Dr Makowiczka, actuellement dans l'armée tchécoslovaque.*²

Un Français, le prof. Weitz, participait également à cette action. Le groupe produisait environ 600 litres de vaccin inactif et 6 litres de vaccin actifs. D'après le témoignage d'Eugen Kogon, c'est Fleck qu'informa les prisonniers que ce vaccin était inactif et qu'il participait à prise de décision de la continuation de production. Il resta à Buchenwald jusqu'au 11 avril 1945, date de la libération du camp. Toute sa famille, sauf sa femme et son fils, périt durant l'Holocauste.

¹ Archives Schnelle, D15.

² Archives Schnelle, A 37.

Après la libération, Fleck, malade, se trouve à l'hôpital à Buchenwald, puis à Bolesławiec. Il est probable qu'en début de mai il retrouva, à Lwów, sa femme et son fils, ville alors annexée par les soviétiques et sur le territoire de la République Populaire Soviétique d'Ukraine. Les Polonais furent brutalement expulsés. Il ne reste que très peu de Juifs dans cette ville. Les Fleck ont quitté Lwów et, comme la majorité des scientifiques de cette ville, se sont rendus à Cracovie. Ils y ont rencontré Hugo Steinhaus parmi les autres arrivants. Steinhaus se souvient de la crainte en cette période de l'après-guerre. Fleck partageait probablement les mêmes craintes. Il savait que les Juifs n'étaient pas les bienvenus. Jellinek, codétenu de Buchenwald, se rappelle que Fleck lui déclara: *je suis Polonais, je veux revenir à la maison*. Plus tard, il écrivit au sujet des sentiments antisémites¹. Son fils Ryszard, quitta la Pologne, contre la volonté de son père, avec une vague d'émigrés juifs. Ludwik et sa femme Ernestyna décidèrent de rester.

En automne 1945 Fleck rendit visite à Ludwik Hirszfild, spécialiste de renommée mondiale dans le domaine de la bactériologie et de la sérologie et fondateur de l'école polonaise d'immunologie. Il désirait présenter son habilitation à diriger des recherches. Hirszfild l'appuya et le recommanda à l'Université de Lublin. Fleck lui écrivit le 14 octobre 1945: *je me considère tout simplement comme élève de M. le Professeur, malgré le fait que je n'ai jamais travaillé directement sous votre direction. Je vous demande la permission de ce titre que j'estime plus qu'un titre que je puisse obtenir à Lublin où à Varsovie. (...) Tout va bien, jusqu'à présent à Lublin. J'y reviens dans trois jours avec ma femme et nos affaires. Je vais faire de mon mieux pour accomplir la tâche qui m'est confiée par M. le Professeur. Encore une fois, je le répète, je vous rendrai le poste dans cette institution, si M. le Professeur désire la reprendre. J'irais sur un autre poste par ex. à l'Institut Public d'Hygiène.*²

En octobre 1946 Fleck prit la direction du Laboratoire de Microbiologie de la Faculté de Médecine de l'Université Marie Curie-Skłodowska à Lublin. Il n'arriva pas dans cette ville seulement en qualité de microbiologiste. Dans un rapport de la Commission de la Faculté de Médecine présidée par Hirszfild on peut lire: *en présentant l'histoire de la découverte de la réaction de Wasserman, Fleck analysa les idées sous la conscience, existant dans les collectifs sociaux, il démontra une dépendance entre l'image naturaliste de style de pensée de l'époque nicht naturgetreu, sondern kulturgetreu – écrivit l'auteur.*³

En 1946 Fleck obtint l'habilitation. Les archives de l'Académie de Médecine de Lublin conservent le certificat de la Commission d'Ethique, nécessaire pour pouvoir passer la HdR. Sa dernière phrase: *au moment du danger dans le camp, il montra du courage et n'a jamais commis une faute indigne en tant*

¹ Archives Schnelle, A 38/5. La forte participation des Juifs dans l'appareil politique du parti communiste et dans la police politique fut une des causes pour laquelle une partie des couches populaires en Pologne associaient les Juifs à l'occupation soviétique, particulièrement cruelle dans ce pays. Souvent, les personnes d'origines juives n'ayant rien en commun avec l'appareil d'oppression communiste, ont été des victimes de cette atmosphère.

² Lettre de Fleck de l'héritage de Hirszfild, Archives de la PAN, III-157, 109.

³ Z. Cackowski, *Ludwik Fleck. Życie i epistemologia* in: *Biuletyn Informacyjny Lubelskiego Oddziału PAN* 2/1998, http://www.pan-ol.lublin.pl/biul_2/fleck2.htm.

que médecin et Polonais¹. En 1947, il fut nommé professeur extraordinaire et en 1950 professeur ordinaire, le plus haut titre scientifique en Pologne.

Le travail de Fleck à Lublin était en réalité la pénible tentative de créer quelque chose en partant de rien. En 1946 on lui attribua les pièces de l'imposant bâtiment, rue Lubartowska, de l'Académie Talmudique d'avant guerre (Jesziwat Chachmej Lublin; cette académie fut créée dans les années trente, grâce aux efforts du rabbin Jehuda Majer Szapiro). Après la guerre le bâtiment resta vide, un témoin du monde disparu. On évitait de parler de son avenir. Fleck commença ses cours par la déclaration: *Je suis Ludwik Fleck, Juif, microbiologiste*. Encore en 1947, il se plaignait dans une interview donnée à *Trybuna Ludu* que les travaux de rénovation ne se terminaient toujours pas. La situation de l'université était en général très difficile. On manquait de tout: de livres, d'espace, de réactifs. Malgré cette situation, son laboratoire était le seul qui, en dehors des recherches et d'enseignements, était également chargé de faire des analyses pour les hôpitaux. Fleck avait un grand talent pour improviser et ne craignait aucun travail. La pauvreté des années de l'après-guerre ne le déprimait pas. Il disait qu'il avait déjà été riche dans sa vie, alors il pourrait essayer d'être pauvre. Ses anciens collaborateurs ont gardé de très bons souvenirs de lui. Il était non seulement toujours prêt aux discussions scientifiques mais une sorte de bonté humaine émanait de lui quand il fallait surmonter les difficultés quotidiennes. Il était capable en même temps de discipliner les arrivants en retard, ainsi qu'avoir une franche discussion avec le fiancé de son assistante.

En 1952 Fleck devient directeur du laboratoire de bactériologie et d'immunologie à l'Institut de la Mère et de l'Enfant à Varsovie; avant la guerre, c'était une des plus modernes institutions de cette ville. Franciszek Groër y fut nommé directeur une année avant la nomination de Fleck. En 1954 Fleck, recommandé par deux savants originaires de Lwów, le professeur de microbiologie Edward Mikulaszek et Józef Heller, devient membre de l'Académie Polonaise des Sciences. Il a donc fait une grande carrière dans la Pologne de l'après-guerre: il remplit d'importantes fonctions dans des prestigieuses institutions scientifiques: membre de la direction de l'Académie des Sciences, cofondateur de sa section médicale. Il participait aux congrès internationaux. Il fut décoré de médailles (parmi d'autres distinction: Croix d'Or de Mérite, Croix de Commandeur avec Etoile) et de prix. La presse s'intéressa à ses recherches. Il décrivit personnellement sa participation dans la résistance à Buchenwald² et ses nouvelles recherches. Il y eut tout de même quelques ombres à cette situation. Sa femme, Ernestyna, rappela qu'il avait même une

¹ S. Magierska, E. Tuskiewicz, *Ludwik Fleck* in: *Biuletyn Informacyjny Lubelskiego Oddziału PAN* 2/1998, http://www.pan-ol.lublin.pl/biul_2/fleck.htm.

² Cf. E. Hedfors, *Medical ethics in the wake of the Holocaust: departing from a postwar paper by Ludwik Fleck* in: *Studies in history and philosophy of biological and biomedical sciences* 38, 3/2007, pp. 642–655.

voiture de service, mais qu'ils n'avaient pas le droit d'aller ensemble à l'étranger.

Les problèmes administratifs à Lublin et ensuite à Varsovie ne bloquaient en rien Fleck ni dans son travail de chercheur, ni dans le développement de sa passion d'humaniste. Il avait sa méthode pour survivre: *Nous savions depuis longtemps que le monde était stupide et un peu fou. Il ne fallait pas le prendre au sérieux et seulement soigneusement cultiver notre petit jardin. Notre jardin ce sont nos travaux.*¹ Il entra très rapidement en contact avec le milieu des philosophes de l'Université de Lublin. Il fréquentait le prof. Narcyz Łubnicki, diplômé de la Sorbonne et avant la guerre le conférencier de Wolna Wszecznica Polska. Fleck participait aux réunions de la Société Philosophique et de la Société Psychologique à Lublin. Le 19 février 1947 il présenta un exposé *Les problèmes de l'observation scientifique* dans laquelle il démontra son idée des styles de pensées et la sociologie comparative de la pensée. Comme avant la guerre, il y voyait une chance de créer un nouveau style de pensée, plus ouvert et plus tolérant: *En créant un style comparatif de pensée, nous allons nous libérer de l'enfermement dans les collectifs de pensée et de l'époque, ainsi que le savoir scientifique nous libère du chaos du caractère unique de nos expériences individuelles.*²

Il revient au problème qui le préoccupe depuis longtemps: la possibilité d'une défense contre la propagande. Dans un commentaire de l'exposée du prof. T. Tomaszewski *Les recherches psychologiques sur les anciens prisonniers des camps de concentration*, en évoquant le problème de la soumission des prisonniers aux oppresseurs, Fleck constata: *Un moyen primordial consisterait à l'éducation des humains dans les sentiments d'une véritable égalité démocratique. Il faudra trouver les moyens de s'opposer et de rendre impossible une pénétration de toute propagande contraire à ce principe.*³

La vie sous les deux totalitarismes et la guerre lui ont donné suffisamment de matériel pour continuer des réflexions sur l'idéologie, la dictature et le pouvoir, sur l'instrumentalisation des notions de la réalité et la vérité. Dans *Problemy naukowstwa [Les problèmes de l'épistémologie]* in: *Życie Nauki* 1946 il décrit le mécanisme de la naissance d'une erreur qui ne se différencie pas du mécanisme de la création d'un véritable savoir sur l'exemple d'un collectif isolé de non spécialistes dans un camp de concentration. Les expériences du XX^e siècle reviennent aussi dans le texte *Patrzeć, widzieć, wiedzieć [Regarder, voir, savoir]* (1947) dans lequel Fleck réfléchit sur l'existence parallèle et l'isolation, également idéologiques, des pensées uniques, des collectifs des pensées. Il prit un certain risque en citant à cette époque, l'un à côté de l'autre, la doctrine de races et celle de classes sociales: *Nous regardons par nos propres yeux mais nous voyons par les yeux du collectif des personnes dont le collectif a créé le sens et les limites de la*

¹ Archives Schnelle, B 12/7, lettre de Ludwik Fleck à Barbara Narbutowicz du 15 janvier 1960.

² L. Fleck, *Problemy obserwacji naukowej* in: *Sprawozdanie z działalności Towarzystwa Filozoficznego i Psychologicznego w Lublinie w latach 1945–1947*, Lublin 1948, p. 50.

³ *Sprawozdanie z działalności Towarzystwa Filozoficznego i Psychologicznego w Lublinie w latach 1945–1947*, Lublin 1948, p. 29.

*transposition. (...). Si par un concours de circonstances, les deux collectifs, longtemps isolés, se rencontreraient, leurs membres sembleraient, les uns aux autres, être soit fous soit menteurs: comment on ne peut pas voir des races? – comment ne peut-on pas voir des bons et des mauvais esprits? On les rencontre tout le temps! Comment ne peut-on pas voir les lois de la nature qui sont pourtant présentes dans chaque phénomène?*¹ Fleck désigna un but ambitieux à la sociologie de pensée, qui devait examiner le phénomène de collectifs et de styles de pensée. Elle devait expliquer pourquoi les humains ne se comprennent pas, pourquoi ils acceptent si facilement l'idéologisation de la vérité. Cette sociologie devrait *diriger rationnellement la société* mais aussi rendre les masses résistantes à la propagande et s'opposer au fanatisme *ennemi n°1 de l'humanité*². C'étaient des postulats courageux dans l'état construit justement sur la base d'une propagande de masse.

La guerre est encore présente dans sa vie mais de manière différente. En décembre 1947 il reçut une lettre du premier procureur de la Cour Suprême de la République: *De mon point de vue, il est du devoir de chaque Polonais de contribuer à démasquer les activités criminelles des autorités allemandes. (...) Pour cette raison, si Monsieur le Professeur dispose de données sur les activités criminelles de I. G. Farben sur le terrain du camp d'Auschwitz et plus particulièrement au sujet des expériences sur les humains dans le but de tester de nouvelles préparations pharmaceutiques, non testées auparavant, je vous demande de donner votre permission pour votre départ [à Nuremberg].*³

En 1948 il partit en qualité d'expert à Nuremberg. Il revint avec la forte conviction de l'existence d'un trou juridique au sujet des expériences sur les humains et ceci dans les juridictions de tous les pays. Dans l'article *W sprawie doświadczeń lekarskich na ludziach [Au sujet des expériences sur les humains]* in : *Polski Tygodnik Lekarski* (1948), il appela à la discussion sur les limites de telles pratiques en soulignant le danger des abus auxquels la science est toujours exposée. A son retour de Nuremberg, dans une lettre à Hirszfelf, il décrivit le déclin de la science allemande, le manque de courage, le mensonge: *c'est tellement répugnant que j'étais impatient de revenir de là-bas, ce pauvre Lublin me semblait de loin une oasis de bonheur*⁴.

L'article sur les expériences médicales sur les humains fut son dernier texte qui dépasse une stricte problématique médicale écrit encore en Pologne. Le silence de Fleck, qui suit sa publication, arriva en même temps que l'attaque des communistes aux philosophes indépendants. Une partie des professeurs *d'avant guerre* reçut l'interdiction d'enseigner, une autre fut forcée de limiter son enseignement à la logique. Le Premier Congrès de la Science Polonaise qui se déroula en 1951 eut pour but d'introduire le modèle soviétique dans les recherches. Le pouvoir liquida toutes les revues philosophiques indépendantes. Les théories de Fleck n'avaient rien en commun avec

¹ L. Fleck, *Patrzeć, widzieć, wiedzieć* in: L. Fleck, *Psychosocjologia poznania naukowego*, p. 313.

² L. Fleck, *Patrzeć, widzieć, wiedzieć*, s. 323.

³ Archives Schnelle A 44/6.

⁴ Lettre de Fleck de l'héritage de Hirszfelf, Archives de la PAN, III-157, 109.

la théorie marxiste de la connaissance et son *conditionnement social*, ni avec le contrôle politique et l'idéologisation des recherches scientifiques. Il est probable que la conscience d'appartenir à la *science bourgeoise* fut la raison de silence de ce savant¹. Cette période de contrôle total de la philosophie dura jusqu'en 1956. En 1957, Fleck déclara, dans une interview donnée à *Trybuna Ludu*, qu'il travaillait sur la deuxième partie du livre édité en Suisse en 1935. Personne n'a néanmoins jamais vu un quelconque manuscrit de cette deuxième partie.

Fleck continua, d'abord à Lublin et ensuite à Varsovie, ses recherches sur les réactions immunitaires des leucocytes, basée sur le phénomène d'agglutination. Il nomma ce phénomène *leukergie*². Il travailla également sur la divulgation de son système épistémologique. Il metta l'accent sur le travail collectif, interdisciplinaire et sur une large vulgarisation des résultats des recherches. Il écrivit de nombreuses critiques de livres scientifiques. Il protesta contre l'indifférence et contre le manque d'activité dans la vie quotidienne. Dans la critique du livre de Kazimierz Ostrowski *O czarach, znachorach i lecznictwie* [Sur la magie, les guérisseurs et la thérapie], il écrivit: *Nous passons indifférents à côté de la saleté, nous nous habituons aux pannes des conduits d'eau et des salles des bains, aux toilettes sales et bouchées. Les crachats sur les trottoirs ne nous révoltent pas. Les portes des immeubles qui puent les excréments et les gares pleines de saleté nous laissent également indifférents.*³

Ses collaborateurs de Lublin et de Varsovie, se souviennent des réunions hebdomadaires durant lesquelles les laboratoires présentaient les rapports d'activités. Les invités, comme Steinhaus, discutaient les résultats présentés. Fleck rêvait d'une science dynamique, basée sur l'échange permanente de pensées. Ses idées se concrétisent après le congrès des hématologues en 1957 à Boston. Après son retour, tant en décrivant les normes américaines, il critiqua l'organisation de la science en Pologne: *de nombreuses parties de la médecine sont si développées aux Etats-Unis qu'on ne peut pas ignorer la science américaine (...). Je pense qu'il faut, indépendamment des publications en Pologne, recommander la présentation de publications dans les revues étrangères. Les publications en langues étrangères dans les revues polonaises ne peuvent pas les remplacer. Les Américains préfèrent les hommes aux livres. Les contacts personnels rapportent plus que la lecture et la publication de nos travaux. Ceci est vrai pour la propagande de nos succès ainsi que pour la possibilité de profiter de leurs travaux. Pour qu'une idée scientifique, les résultats de recherches ou une hypothèse attirent une attention et ne se*

¹ Le prof. Stefan Symotiuik interprète ce silence par une crise due aux objections grandissantes envers des explications socioculturelles de mécanismes de la science. Voir: S. Symotiuik, *Dlaczego Ludwik Fleck przestał uprawiać socjologię wiedzy* in: *Zagadnienia naukoznawstwa* 37, 1/2001 (147), pp. 115–133.

² Cf. A. Grzybowski, *Od leukergii Ludwika Flecka do współczesnej wiedzy na temat reologii w chorobach serca i naczyń krwionośnych* in: *Kardiologia Polska* 65, 2007, pp. 822–826.

³ *Trybuna Ludu*, 27 mars 1955.

*perdent pas dans un déluge d'idées justes ou moins justes, de résultats bons ou mauvais, il faut faire de la publicité, une publicité très démonstrative. Ce n'est qu'avec une telle «publicité» que l'on peut attirer l'attention et permettre un profond examen, une analyse et un contrôle, et de l'intégrer dans l'inventaire durable de la science. Combien parmi nos résultats se perdent faute de mauvaise présentation!*¹

Ces phrases furent probablement écrites sous l'influence d'un espoir, réveillé en Pologne par un dégel politique. Il discutait avec passion, et sa correspondance, en jugeant d'après les fichiers conservés, devait être immense à cette époque. Mais en 1957 Fleck quitta le pays. Au mois d'octobre, le mois de l'interdiction de la revue *Po prostu* quand le contrôle de la presse s'accrut, Fleck vivait déjà en Israël. Une année plus tard, il écrivit à son ancienne collaboratrice à Varsovie: *Barbara, ne croit pas au dégel, brûle cette lettre après l'avoir lue et ne raconte que des généralités aux tierces personnes.*²

Dans ses lettres à Mme Narbutowicz, Fleck, à plusieurs reprises, met en garde ses amis d'avoir des contacts avec lui, émigré et probablement aussi parce qu'il est Juif³: *je ne peux pas devenir consultant officiel auprès de la Commission Centrale. Ceci pourrait vous nuire, je suis un émigré*⁴ ou: *un conseil pour vous: ne liez pas votre destin à ma personne. Ne me citez pas, ne vous présentez pas comme mes élèves. Ainsi votre vie sera plus facile*⁵.

Son départ soulève des émotions. Des raisons personnelles y jouaient sans doute un rôle important. Il venait juste de sortir d'un infarctus et ne voulait pas laisser sa femme toute seule, car leur fils vivait en Israël. Les collaborateurs polonais de Fleck et Marcus Klingberg rejettent une hypothèse que l'antisémitisme pourrait être une des causes de son émigration. La question des motifs de sa décision déclenche une suite de confirmations sur son patriotisme et son attachement à la Pologne. A titre exemple, Irena Rubaszko, écrivit en 1978: *Prof. Fleck était et se sentait Polonais. Il est parti en Israël uniquement pour sa femme. En conscience d'une mort inévitable, il voulait assurer ses soins de la part de leur fils.*⁶

Malgré tous ces témoignages, il est difficile d'oublier que les années 1955–1956 ont vu la naissance d'un antisémitisme orchestré par le parti communiste et une des trois vagues d'émigration de la population juive de Pologne de l'après-guerre. Face à une crise politique, le parti communiste trouva une solution pour laquelle il avait besoin d'un bouc émissaire. L'argument de responsabilité personnelle pour les crimes communistes de l'époque stalinienne fut largement utilisé. La propagande démontra et accusa les fonctionnaires de la police politique, en mettant l'accent sur leurs origines

¹ L. Fleck, *Sprawozdanie z podróży naukowej* in: *Postępy Wiedzy Medycznej* 4/1957, p. 410.

² Archives Schnelle, B 12/20, lettre de Fleck à Barbara Narbutowicz du 3 septembre 1958.

³ A cette époque les communistes utilisaient de plus en plus souvent l'antisémitisme comme outil socio-technique de manipulation.

⁴ Archives Schnelle, lettre de Fleck à Barbara Narbutowicz du 24 février 1958.

⁵ Archives Schnelle, B12/25, lettre de Fleck à Barbara Narbutowicz du 16 décembre 1959.

⁶ Archives Schnelle Dc 70, lettre de Irena Rubaszko à Schnelle du 7 novembre 1978.

juives. L'accent antisémite de cette action fut si visible que certains intellectuels, dont Leszek Kołakowski, se sentirent obligés de mettre le pouvoir en garde. Hugo Steinhaus rappelle, dans ses mémoires, l'atmosphère de plus en plus hostile envers les Juifs, l'atmosphère qui poussait de nombreux gens parmi eux vers l'émigration, dont Fleck. Il suggère une répression particulière envers des personnes appartenants au cercle de Hirszfeld: *un accord avec l'URSS fait venir tous les jours des milliers des personnes*¹. *Il n'est pas difficile de partir pour les Juifs polonais, même de deuxième génération. C'est une action antisémite [des autorités soviétiques] très avancée. La crainte que cette tendance s'installe ici pousse une grande majorité de Juifs polonais vers l'émigration. Ainsi Fleck, Milgrom et Majski (les élèves de Hirszfeld), Bekierkunst (de l'Institut de Hirszfeld, actuellement à Rokitnica) désirent quitter la Pologne. (...) Les autorités polonaises [communistes] ne font pas obstacles à ces départs.*²

L'action de l'ambassade Israël joua également un rôle dans la prise de cette décision. Elle désirait convaincre les Juifs polonais de partir. On promettait à Fleck un prestigieux poste de professeur de microbiologie à la Faculté de Médecine de l'Université Hébraïque à Jérusalem. Mais en arrivant en Israël, Fleck apprit, qu'il n'aurait pas ce poste, puisque d'après le doyen, il ne connaissait pratiquement pas l'hébreu. A ce moment-là il fait la connaissance, par l'intermédiaire du professeur Leszek Kohn de Lwów, de Marek Klinberg, directeur adjoint des affaires scientifiques à l'Institut National de Biologie à Ness-Ziona. Il reconnut en ce venu de Pologne un éminent scientifique et désira l'aider. Celui-ci organisa une rencontre avec la direction de l'Institut. Fleck impressionna tout le monde au point d'obtenir une direction du Département de la Pathologie Expérimentale qui fut créé spécialement pour lui. En 1959 il devient professeur invité de microbiologie à l'Université de Jérusalem.

Après son départ Fleck n'a pas perdu de liens avec la Pologne. Sa correspondance avec ses amis et anciens collaborateurs est très intensive: *Enfin, je ne suis pas arrivé aux richesses ni aux distinctions mais j'ai gagné quelques cœurs francs. Je désire à tout prix pouvoir être fier de vous.*³ Il suit très attentivement les carrières et les vies privées de ses anciennes assistantes. Il les conseille dans les relations à l'intérieur de l'Institut et leur souffle les idées permettant de survivre et de travailler dans la science sous le régime communiste. Il leur demande de lui envoyer des livres en polonais et leur conseille d'utiliser à chaque possibilité une bourse à l'étranger.

Une fascination pour l'exotisme apparaît dans ses descriptions d'Israël: *Nous apprenons la langue avec beaucoup de difficultés. Le pays est très beau, le temps est formidable, les fleurs et les oiseaux sont très beaux. Mon institut est localisé dans une plantation d'orangers, sur la colline avec une vue*

¹ Il s'agit d'un accord de *répatriation* qui permettra enfin une migration de la population polonaise, obli-gée suite aux déportations et à l'annexion des confins orientaux de la République Polonaise, de rester jusqu'à cette année en URSS.

² H. Steinhaus, *Wspomnienia i zapiski*, p. 466.

³ Archives Schnelle, B 12/7, lettre de Fleck à Barbara Narbutowicz du 15 janvier 1960.

*extraordinaire. Le soir on sent les incroyables arômes. Sur le ciel, il y a plus d'étoiles qu'en Pologne, car le ciel est plus transparent. Les silhouettes des palmes et des cactus. Les chacals hurlent. Tout est comme au cinéma.*¹ Cet exotisme reste néanmoins très étranger même s'il considérait sa décision de départ comme juste: *Ma Chère Madame Barbara, en général le destin réserve le bonheur et le calme uniquement aux stupides et aux salauds – au moins de nos temps. Les temps sont par ailleurs intéressants et c'est pour cette raison que nous ne sommes pas tranquilles. Il faut créer le bonheur malgré le destin. (...) Ne vous imaginez pas que je suis parti chercher une vie facile. L'émigration est une chose dure à mon âge.*² D'autant plus que l'apprentissage de l'hébreu fut pour Fleck, comme il se plaignait dans ses lettres, une véritable corvée. Marcus Klingberg se souvient qu'il ne fut jamais capable, jusqu'à la fin de sa vie, de construire une seule phrase correcte dans cette langue.

En Israël, encore une fois, la guerre l'attrapa et une fois de plus très douloureusement. En 1957 en Pologne les accusations de collaboration se multiplient à son égard. Balachowski, un codétenu de Buchenwald, soutenait, dans le livre *Croix Gamme contre Caducée* (1950) que Fleck contribua aux expériences criminelles sur les prisonniers. Dans les lettres envoyées en Pologne Fleck montrait comment il fut blessé par *cet attaque, dépourvu de quelconque fondement, de la part du Dr Batachowski d'autant plus que j'en déduis de la lettre de Danuta et Nela qu'ils existent en Pologne des gens prêts à y croire. J'ai déjà un témoignage du prof. Weitz (Strasbourg). J'ai travaillé avec lui dans le même laboratoire à Buchenwald. Il s'occupait des expériences criminelles et a même témoigné lors du procès de Nuremberg. Il confirme mon comportement sans reproche face aux SS, lors du séjour à Buchenwald. Il témoigne également que je n'ai pas participé directement ou indirectement à «ces expériences» ainsi que j'ai participé aux actions de sabotage contre les Allemands et que les prisonniers me respectaient. Je dispose également d'un certificat du Tribunal de Nuremberg montrant ma participation à la recherche de la vérité sur ces expériences (...). Mais le plus important est le fait que les déclarations de Batachowski n'aient aucun sens. Comment peut-on les traiter sérieusement? Qui et pourquoi organise cela? Juste au moment où je suis absent. Pourquoi ces calomnies? Répondez-moi s. v. p. mais avec prudence.*³

Des lettres témoignent que ses amis polonais prirent sa défense. Fleck prépara une déclaration. Il citait les témoignages et les documents démontrant l'absurdité de ces accusations. Il suggère que ses animosités personnelles étaient à la base de ces calomnies: *Balachowski, fils d'un émigré russe, avait des idées fascistes et pour cette raison, m'en voulait. Nous avons eu quelques*

¹ Archives Schnelle, B 14/2, lettre de Fleck à Ewa Pleszczyńska du 12 mar 1958.

² Archives Schnelle, B 12/30, lettre de Fleck à Barbara Narbutowicz du 7 août 1959.

³ Archives Schnelle, B 12/18, lettre de Fleck à Barbara Narbutowicz du 14 juin 1958.

*disputes, une particulièrement violente quand j'ai refusé une partie non stérilisée des vaccins qu'il faisait dans son établissement. Balachowski n'était pas capable de comprendre que les laisser sortir serait très dangereux, car il aurait des réclamations à cause des contaminations.*¹

Le prof. Groer conseille à Fleck de prendre toute cette histoire avec humour et promet de tout faire pour publier sa déclaration en Pologne. Il écrivit à ce sujet à *Polski Tygodnik Lekarski* [*Hebdomadaire Médical de Pologne*], mais la déclaration de Fleck ne fut pas publiée. Il la termina par la phrase: *Je suis convaincu qu'en Pologne, où j'ai passé 50 ans de ma vie, où il y a beaucoup de témoins de mon séjour à Auschwitz, et quelques témoins de Buchenwald, personne ne va croire ces bruits.*²

A la fin de sa vie, encore une fois Fleck prit la plume afin de prévenir que la science agit toujours contre ses intérêts, en ne voulant pas connaître et examiner les mécanismes sociaux de la connaissance, connaissance que la politique utilise souvent à des buts criminels. Dans le texte *Kryzys w nauce. Ku nauce wolnej i bardziej ludzkiej* [*Une crise dans la science. Vers une science libre et plus humaine*] (1960), publié seulement dans les années 80, il revient sur le problème de la relation entre l'individu et le collectif, relation qui peut signifier le développement créatif, mais aussi aveuglement par propagande. Malgré toutes ses amères expériences, Fleck ne perdit pas l'espoir et la foi en l'efficacité des recherches comparatives sur les styles de pensées: *la vigilance face à la propagande, rendra l'humanité résistante à ses abus. Quand tous les enfants à l'école apprendront que chaque folie, peu importe sa grandeur, puisse être crédibilisée par une propagande adéquate, une résistance critique naîtra.*³ Il croyait que l'analyse historique des définitions de base démontrerait que leur état actuel ne soit pas obligatoirement définitif, que l'état définitif n'existe pas. Ceci transformera une rigide vérité scientifique en vérité humaine, dynamique et créative. En 1960 Natan Rotenstreich⁴ proposa à Fleck une série d'exposées à la faculté de philosophie de l'Université Hébraïque à Jérusalem. Fleck, à l'époque gravement malade, refusa, après réflexion, cette proposition.

La nuit du 4 au 5 juin 1961, Marcus Klingberg est alerté par un coup de fil de Ernestyna Fleck. Paniquée, elle l'informe que son mari se trouve dans un état grave. Klingberg appela le Samu. Il demanda le transfert du malade au prof. Efrati qui, ces dernières années, s'occupait de sa santé. Fleck arriva à

¹ Archives Schnelle, B 5/1, L. Fleck, *W sprawie buchenwaldzkiej. Komentarz do książki F. Bayle, "Croix Gamme contre Caducée"*, p. 2. On peut comprendre l'amertume de Fleck. Néanmoins, il semble être très injuste en traitant Balachowski de *fasciste*. Alfred-Serge Balachowsky (1901-1883) était un des plus éminents entomologistes français du XX^e siècle. Résistant de première heure durant l'occupation, il organisa les parachutages britanniques. Déporté à Dora et à Buchenwald, il fit preuve d'un courage physique et moral exemplaire. Il fut récompensé par les décorations prestigieuses, tant françaises que britanniques et hollandaises. A Buchenwald, il sauva la vie des officiers britanniques en mettant en péril la sienne.

² Archives Schnelle, B 5/1, L. Fleck, *W sprawie buchenwaldzkiej. Komentarz do książki F. Bayle, "Croix Gamme contre Caducée"*, p. 5.

³ L. Fleck, *Kryzys w nauce* in: *Psychosocjologia poznania naukowego*, p. 329.

⁴ Fils de Fiszal Rotenstreich, professeur de lycée à Sambor, sénateur en 1922, député en 1927, journaliste de *Chwila*, journal de Juifs à Lwów.

l'hôpital. Ils avaient juste eu le temps de se serrer la main. Le 5 juin 1961 Ludwik Fleck mourut d'un infarctus à l'Hôpital de Kaplan à Rehovot. Il fut enterré au cimetière de Ness Ziona. Giza Dickman, connaissance et collaboratrice du temps de Lwów, écrivit à Barbara Narbutowicz: *Le professeur fut très content de son arrivée et de son séjour dans notre pays. Il était respecté de tous (...). Il aurait pu avoir une vie intéressante, lui et les siens. Malheureusement, la maladie se manifesta peu après son arrivée. Par moments, il souffrait plus qu'il pouvait le supporter. Mais, très héroïquement, il se contrôlait toujours. Il ne voulait pas détruire les illusions de Tyncia et Ryś. Il était conscient de la progression rapide de sa maladie. Il était toujours de bonne humeur, il travailla jusqu'au dernier moment. Le dimanche 4 juin, il passa, comme d'habitude, à l'Institut. Le lundi 5, tôt le matin, il n'était plus là.*¹

Il n'était pas seulement plein d'énergie créative jusqu'à ses derniers moments. Dans ce monde, si exotique, dont la langue lui resta étrangère, il ne se transforma pas en savant enfermé dans une tour d'ivoire: *Ne pensez pas que nous vivons ici comme dans un paradis. Ce pays a ses problèmes, très graves, extérieurs et intérieurs. Les frontières ennemies, ouvertes, restent toujours très dangereuses, un mélange de population, multilingue, qui n'est pas unie, l'arrivée constant d'immigrés, souvent très pauvres qu'il faut installer. D'une part un grand idéalisme et d'autre part un égoïsme de feignants démoralisés. Les adolescents, déjà nés ici, ne comprennent pas ce que veulent en réalité tous ces immigrés, arrivants, étrangers, incompris. Ce n'est pas un monde facile. Mais malgré tout nous nous sentons bien ici. Dommage que je ne sois pas plus jeune. J'aurais pu faire beaucoup de choses utiles car ici on peut faire beaucoup de bien.*²

trad. par Piotr Daszkiewicz

¹ Archives Schnelle, B 12/13, lettre de Giza Dickman à Barbara Narbutowicz du 23 juillet 1961.

² Archives Schnelle, B 12/32, lettre de Fleck à Barbara Narbutowicz du 9 novembre 1958.